

Ce ne sont pas des bulletins de vote qui abattront l'état fort, pourtant la campagne électorale devrait servir aux partis ouvriers pour populariser leurs programmes.

Les conditions du combat sont difficiles, mais nous ne pouvons nous détourner de la campagne en cours qui verra des millions de travailleurs se prononcer.

NOUS NE POUVONS RESTER NEUTRES : DANS LES VOTES EXPRIMES SE LIRONT LES RAPPORTS ACTUELS DE FORCE ENTRE LES CLASSES.

NOUS VOTERONS COMMUNISTE.

Dans ces conditions, face à un appareil d'Etat renforcé, face à une bourgeoisie qui n'hésitera pas à utiliser tous les moyens pour conserver son hégémonie, c'est pour le PCF que voteront, une fois de plus, les couches les plus conscientes et les plus combattives de la classe ouvrière et de la jeunesse. C'est là un réflexe sain de défense ouvrière. La direction Waldeck-Rochet prétend estomper les barrières et les conflits de classes en diluant son programme dans un pathos républicain, populiste et radical. Elle ne pourra faire que le Parti Communiste cesse d'exister aujourd'hui comme l'organisation politique de la classe ouvrière de loin la plus puissante. Les vertus opportunistes du Comité Central et de l'appareil ne peuvent "dissoudre" ce fait fondamental que le PCF est un parti ouvrier et que, dans les conditions politiques actuelles, c'est par et dans un vote communiste massif que le prolétariat s'affirme comme classe distincte des autres classes, et comme adversaire principal de la bourgeoisie.

L'expérience historique démontre qu'une victoire ouvrière aux élections dynamise la classe, lui donne confiance en sa propre force et affaiblit le pouvoir de la bourgeoisie. Elle peut contribuer à créer ainsi les conditions politiques de luttes grévistes aptes à déborder une direction timorée et attachée au maintien de l'ordre social existant. Un tel débordement peut seul démasquer à de larges courants la nature opportuniste de la direction communiste actuelle.

Inversement, un recul électoral ne peut qu'entraîner amertume et démoralisation dans les rangs ouvriers et renforcement de l'emprise de la bourgeoisie et de son Etat --gaulliste, lecanuettiste ou mitterrandiste-- sur le corps social.

C'est pourquoi les militants de la JCR, chassés du PCF, de l'UEC et de la JC pour leur opposition à la ligne réformiste du groupe stalinien dirigeant, conscient de la nécessité de situer leur intervention au niveau des conditions concrètes et réelles de la lutte des classes, appellent à voter communiste au premier tour.

Partisans d'un vote de classe, ils refusent la fallacieuse alternative : "au premier tour, on choisit, au second tour on élimine". Eliminer le pire, choisir le moindre mal, c'est ce que fait le PCF en s'engageant à se désister pour les candidats de la FGDS, de la même façon qu'il avait appelé à voter pour le bourgeois Mitterrand. Contre une telle démission, nous pensons que seul un front électoral entre partis ouvriers constitue une tactique correcte. Nous rejetons les appellations confusionnistes de "droite" ou de "gauche" et les appels à la "discipline républicaine". Au second tour, seules les voix apportées aux candidats se réclamant de la classe ouvrière et du socialisme--ce qui élimine les ailes defferiste de la SFIO et mendessiste du PSU-- auront un caractère de classe contre tous les candidats bourgeois, de "gauche" ou de "droite".

